

383
ce que nous ressentons, habituellement,
ce n'est pas, là non plus, chacune particule
du vent et de son froid prise séparément,
mais plutôt un ensemble : et nous voyons alors
se faire en notre corps des coups comme frappés
par une chose qui du dehors offrirait
son corps à ressentir. De plus, lorsque du doigt
nous frappons un rocher, ce qu'alors nous touchons,
c'est son extrémité, sa couleur de surface,
pourtant ce n'est pas elle, alors, que nous sentons,
car ce que nous sentons par le tact, bien plus qu'elle,
c'est la dureté même au fin fond du rocher.

Et maintenant, perçois pourquoi l'on voit l'image
270 au-delà du miroir ; car, ce n'est pas douteux,
on la voit tout au fond. C'est comme quand on voit,
mais cette fois vraiment, des choses au-dehors,
quand la porte, à la vue, offre une découverte
et fait que, du dedans, nous voyons au-dehors
des choses à foison. Car cette vision
vient aussi d'un courant double et jumeau de l'air :
le premier, que l'on voit en deçà des jambages ;
puis viennent les montants gauche et droit de la porte ;
vient balayer nos yeux, ensuite, la lumière
extérieure ; et puis les balaye l'autre air,
et les choses enfin qu'on voit vraiment dehors.
De même du miroir : l'image, à peine émise,
280 en venant au regard chasse et pousse en avant
tout air interposé entre les yeux et elle,
et fait que nous pouvons percevoir tout cet air
plus tôt que le miroir. Mais à peine nos yeux
ont-ils également perçu le miroir même,
que l'image aussitôt, mise en branle par nous,
vient toucher le miroir, qui du coup la relance,
si bien qu'elle revient nous visiter les yeux
en roulant devant elle un autre courant d'air,
faisant qu'on le voit, lui, avant de la voir, elle :
elle est donc vue d'autant éloignée du miroir.

*

à celles que renvoie la face des miroirs,
puisque dans les deux cas il est en jeu deux airs.
Maintenant, ce qui fait que notre côté droit
se voit dans les miroirs changé en côté gauche,
c'est que, lorsque l'image arrive sur le plan
du miroir et le heurte, elle n'en revient pas
indemne : elle est chassée inverse quoique exacte,
comme si l'on lançait contre poutre ou pilier
un masque fait d'argile avant qu'il ait séché,
et qu'ensuite, gardant au front sa forme exacte,
il dessine, écrasé, son visage inversé :

ce qui était l'œil gauche alors serait le droit,
et réciproquement le droit serait le gauche².

Également, parfois, l'image se transmet
de miroir en miroir, si bien que couramment
ce sont cinq, voire six, simulacres qui naissent.

Car tout ce qui se cache au fond d'un intérieur
aura beau occuper un tortueux recoin,
on l'en pourra toujours, par des voies détournées,
déloger, et ainsi, grâce à plusieurs miroirs,
le voir dans la maison : tant l'image circule
et vient se refléter de miroir en miroir,
et sa gauche d'avant se retrouve sa droite,
puis, encor réfléchi, elle reprend sa place.

Même, certains miroirs possèdent des facettes
dotées d'une courbure évoquant notre flanc,
et ceux-là nous renvoient les simulacres droits,
soit que, l'image allant de miroir en miroir,
elle fonde sur nous chassée deux fois, soit même
que l'image, en venant, tourne sur elle-même
parce que du miroir la figure courbée

1. Lacune dont la longueur est difficile à apprécier. 2. Le masque fournit un « signe inférentiel » précis pour concevoir les simulacres. L'explication de l'inversion de l'image réfléchi par le miroir vient d'Épicure, au témoignage d'Apulée, *Apologie*, XV.

lui enseigne comment vers nous se retourner¹.
 En outre, dirait-on, les simulacres vont
 du même pas que nous, mettent le pied à terre
 en même temps que nous, et imitent nos gestes :
 c'est que, de la partie de miroir que l'on quitte,
 cesse de revenir, du coup, tout simulacre ;
 car tous sont renvoyés, la nature l'exige,
 et font un angle égal dans leur retour des choses.

En outre, les yeux fuient et évitent de voir
 tout ce qui est brillant ; le soleil, même, aveugle
 quand il est regardé en face fixement :
 c'est que sa force est grande, et que les simulacres
 en tombent pesamment et de haut dans l'air pur,
 venant blesser les yeux et briser leur structure.

En outre, un vif éclat, souvent, et quel qu'il soit,
 nous brûle un peu les yeux : la raison en est que
 sont en lui quantité de semences de feu,
 qui, en eux se coulant, causent douleur aux yeux.

En outre, la raison qui fait que tout est jaune
 pour qui a la jaunisse, est que les simulacres
 trouvent sur leur chemin, venus en affluence
 de son corps, quantité de semences de jaune,
 dont nombre pour finir s'y mêlent dans ses yeux,
 barbouillant de pâleur ce que leur pinceau touche.

Et la raison qui fait qu'étant dans les ténèbres,
 nous avons vision des choses en lumière,
 est que, à peine l'air noir de l'obscurité

a-t-il fait son entrée, en premier car plus proche,
 dedans les yeux ouverts et les a possédés,

le suit incontinent l'air blanc de la lumière,
 qui quasiment les lave et, de ce premier air,
 dissipe les noirceurs : car il est de beaucoup
 plus rapide et menu, de beaucoup plus puissant.

Et, dès qu'il a rempli les routes de nos yeux
 de lumière, et frayé celles qu'auparavant
 occupait un air noir, suivent les simulacres

1. L'impact se fait sur le bord des simulacres, ce qui a pour effet de les retourner.